

toux ou le hoquet, il suffira de remarquer que les Grecs & les Romains, qui ont donné comme les autres dans cet usage, avoient la même formule de compliment à cette occasion; car le *εἰς*, des uns, *vivez*, & le *salve* des autres, *portez-vous bien*, sont absolument synonymes.

Les Romains faisoient de ce compliment, du tems de Pline le naturaliste, un des devoirs de la vie civile; c'est lui qui nous l'apprend. Chacun, dit-il, salue quand quelqu'un éternue, *sternuamentis salutatur*, & il ajoute, comme une chose singulière, que l'empereur Tibere exigeoit cette marque d'attention & de respect de tous ceux de sa suite, même en voyage & dans sa litière: ce qui semble supposer que la vie libre de la campagne ou les embarras du voyage, les dispensoient ordinairement de certaines formalités attachées à la vie citadine.

Dans Pétrone, Giton qui s'étoit caché sous un lit, s'étant découvert par un *éternuement*, Eumolpus lui adresse aussitôt son compliment, *salvere Gitona jubet*. Et dans Apulée semblable contre-tems étant arrivé plusieurs fois au galant d'une femme, qui avoit été obligé de se retirer dans la garde-robe, le mari, dans sa simplicité, supposant que c'étoit sa femme, *solito sermone salutem ei precatus est*, fit des vœux pour sa santé, suivant l'usage.

La superstition qui se glisse par-tout, ne manqua pas de s'introduire dans ce phénomène naturel, & d'y trouver de grands mystères. C'étoit chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Romains, une espèce de divinité familière, un oracle ambulante, qui dans leur prévision les avertissoit en plusieurs rencontres du parti qu'ils devoient prendre, du bien ou du mal qui devoit leur arriver. Les auteurs sont remplis de faits qui justifient clairement la vaine crédulité des peuples à cet égard.

Mais l'*éternuement* passoit pour être particulièrement décisif dans le commerce des amans. Nous lisons dans Aristénete (*epist. v. lib. II.*) que Parthénis, jeune folle entêtée de l'objet de sa passion, se détermine enfin à expliquer ses sentimens par écrit à son cher Sarpédon: elle *éternue* dans l'endroit de sa lettre le plus vif & le plus tendre; c'en est assez pour elle, cet incident lui tient lieu de réponse, & lui fait juger qu'au même instant son cher amant répondoit à ses vœux: comme si cette opération de la nature, en concours avec l'idée des desirs, étoit une marque certaine de l'union que la sympathie établit entre les cœurs. Par la même raison les poètes grecs & latins disoient des jolies personnes, que *les amours avoient éternué à leur naissance*.

Après cela l'on comprend bien qu'on avoit des observations qui distinguoient les bons *éternuements* d'avec les mauvais. Quand la lune étoit dans les signes du taureau, du lion, de la balance, du capricorne, ou des poissons, l'*éternuement* passoit pour être un bon augure; dans les autres constellations, pour un mauvais présage. Le matin, depuis minuit jusqu'à midi, fâcheux prognostic; favorable au contraire depuis midi jusqu'à minuit: pernicieux en sortant du lit ou de la table; il falloit s'y remettre, & tâcher ou de dormir, ou de boire, ou de manger quelque chose, pour rompre les lois du mauvais quart-d'heure.

On tiroit aussi de semblables inductions des *éternuements* simples ou redoublés, de ceux qui se faisoient à droite ou à gauche, au commencement ou au milieu de l'ouvrage, & de plusieurs autres circonstances qui exerçoient la crédulité populaire, & dont les gens sensés se moquoient, comme on le peut voir dans Cicéron, dans Sénèque, & dans les pièces des auteurs comiques.

Enfin tous les présages tirés des *éternuements* ont fini, même parmi le peuple; mais on a conservé religieusement jusqu'à ce jour dans les cours des princes, ainsi que dans les maisons des particuliers, quelque marque d'attention & de respect pour les supérieurs qui viennent à *éternuer*. C'est un de ces devoirs de civilité de l'éducation, qu'on remplit machinalement sans y penser, par habitude, par un salut qui ne coûte rien, & qui ne signifie rien, comme tant d'autres puérités dont les hommes sont & dont ils seront toujours esclaves. *Article de M. le Chevalier DE JAUCOURT.*

ETERSILLON, ETRESILLON ou **ARC-BOUTANT**, s. m. (*Art milit.*) Ce sont, dans l'Artillerie, les pièces de bois que l'on met entre des ais ou dosses, à-peu-près parallèlement au niveau du terrain, pour empêcher l'éboulement des terres dans les galeries de mines. *Voyez* MINE. (Q)

ETESIENS, (VENTS) (*Hydrogr. & Hist. anc.*) Les anciens donnoient le nom d'*étésiens*, du terme grec *ετησιος*, qui signifie *anniversaire*, à des vents dont le souffle se faisoit sentir régulièrement chaque année, & rafraîchissoit l'air pendant six ou sept semaines, depuis le solstice d'été jusque dans la canicule. Le regne des *vents étesiens* étoit annoncé par ceux que l'on nommoit *prodromes* ou *précurseurs*, durant quelques jours.

Ces vents mettant de la température dans l'air pendant la saison des chaleurs, la plus commune opinion veut qu'ils soufflent de la bande du nord; & c'est ainsi que le vent de nord étant le traversier des bouches du Nil, dont le cours en général est du midi au septentrion, les anciens attribuoient aux *vents étesiens*, pendant Juin & Juillet, le refoulement des eaux du fleuve, qui pouvoit contribuer à son débordement régulier dans la même saison. Le rhumb de ce vent n'est pas néanmoins tellement fixé à cette région du monde, qu'il ne participe de plusieurs autres; & le nom d'*étésiens* est appliqué à des vents venans du couchant comme du septentrion. C'est par cette raison que dans plusieurs auteurs anciens, les *étésiens* sont déclarés favorables sur la Méditerranée, à ceux qui font route d'occident en orient; & accusés d'être contraires pour la route opposée. C'est ainsi qu'on peut entendre les *vents étesiens* dans quelques endroits de Cicéron & de Tacite. Aristote ou l'auteur grec, quel qu'il soit, du traité intitulé *le Monde*, dit formellement que les *étésiens* tiennent également du vent *εσπέριος* comme de l'*απέριος*; & Diodore de Sicile, *liv. I. ch. xxxix.* étend la bande des *vents étesiens* jusqu'au couchant d'été. On trouve même dans Pline & dans Strabon, d'après Posidonius, que des vents soufflans de l'est sont appelés *étésiens*; mais il est constant qu'en cela ils s'écartent de l'idée la plus générale qu'on doit avoir des *vents étesiens*: & cette communication du nom d'*étésiens* à des vents étrangers à la région ordinaire des *étésiens*, ne peut être admise ou autorisée, qu'autant que la dénomination en elle-même deviendra propre à tout vent qui soufflera régulièrement. Il en seroit de même du nom de vent *alisé*, qui vient du vieux terme *alis*, qui signifie *régulé*, quoiqu'il soit spécialement employé à désigner le vent qui regne sur les mers renfermées entre les tropiques, & qui dans la mer du Sud particulièrement, conduit les navigateurs d'orient en occident. *V. VENT & ALISE. Cet article est de M. D'ANVILLE, de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

ETETER, v. act. (*Jard.*) c'est couper entièrement la tête d'un arbre, en sorte qu'il ne paroît plus que comme un bâton, un tronçon. Cette opération se fait quand on le plante sans motte, ou bien quand on veut greffer en poupée, ou que l'on juge par le mauvais effet des branches, que l'arbre étant *ététe* en deviendra plus beau dans la suite. (K)

ETÊTE, en *Blason*, est un terme dont on se sert en France pour désigner un animal dont la tête a été arrachée de force, & dont le cou par conséquent est raboteux & inégal; pour faire distinction d'avec *défait* ou *décapité*, auquel cas le cou est uni comme si la tête avoit été coupée. *Voyez* DÉFAIT.

ETEUF, s. m. *terme de Paumier*, c'est une espèce de balle pour jouer & pousser avec la main. Ce sont les Paumiers qui les fabriquent; aussi sont-ils appelés maîtres Paumiers-Raquetiers faiseurs d'*eteufs*, pelotes, & balles. Suivant leurs statuts, l'*eteuf* doit peser dix-sept ételins (l'ételin est la vingtième partie d'une once) & doit être fait & doublé de cuir de mouton, & rembourré de bonne bourre de tondeur aux grandes forces.

Il y a encore une autre sorte d'*eteuf* ou balle dont on se sert pour jouer à la longue paume; il est fort petit & très-dur, & doit être couvert de drap blanc & neuf. Le peloton se fait de rognures bien ficelées & garnies de poix. *Voyez* POUMIER.

ETHER, s. m. (*Physiq.*) on entend ordinairement par ce terme une matière subtile qui, selon plusieurs philosophes, commençant aux confins de notre atmosphère, occupe toute l'étendue des cieux. *Voy.* CIEL, MONDE, &c.

Ce mot vient du grec *αιθήρ*; c'est pour cette raison que l'on peut écrire indifféremment *ether* ou *éther*, parce que si la dernière manière d'écrire ce mot en françois est plus conforme à l'usage, la première l'est davantage à l'étymologie.

Plusieurs philosophes ne sauroient concevoir que la